

Paul Cuvelier, surdoué maudit de la bande dessinée

Bande dessinée Mons rend hommage au benjamin du quatuor fondateur du "Journal de Tintin", le père de Corentin Feldoë, vénéré par Hergé lui-même.

Pour les cent ans de la naissance de Paul Cuvelier (1923-1978) à Lens, dans le Borinage, la Ville de Mons consacre une vaste rétrospective à un génie de la bande dessinée qui se voyait avant tout peintre ou sculpteur. Avec son héros Corentin Feldoë, créé en 1946, il connaîtra le succès, alors qu'il ne voyait la BD que comme un passe-temps alimentaire; comme artiste, Cuvelier allait heurter les visiteurs des premières expositions, même si la qualité artistique était indéniable.

Aussi, pour la présente rétrospective, la Ville a insisté auprès de la Fondation Paul Cuvelier pour n'aborder que la bande dessinée et les travaux les plus "grand public" de ce virtuose. C'est en compagnie de Philippe Capart, l'un des membres de la fondation, mais extérieur à la famille, que nous ferons la visite de cette splendide exposition *Moloch! Belzébuth! À moi! Les aventures de Corentin Feldoë*⁽¹⁾. "Pour cette occasion, nous avons donc travaillé avec la famille et la fondation, et avec quelques extérieurs, commence-t-il. Mons avait très peur de la réputation sulfureuse de Paul Cuvelier et voulait donc limiter le spectre, en nous invitant à nous concentrer sur Corentin. Si les gens connaissent cet artiste, c'est par ce personnage de bande dessinée, soit parce qu'ils ont un neveu qui s'appelle Corentin, soit parce qu'ils ont eu en main un vieil album de Corentin, personnage apparu en 1946."

Paul Cuvelier fait en effet partie des quatre dessinateurs du premier numéro du *Journal de Tintin*: "Il en est le plus jeune et, graphiquement, le plus talentueux. Son dessin humaniste rappelle ceux de la Renaissance. Son père était médecin accoucheur et on retrouve chez Paul cette connaissance du corps humain. Un père bourgeois très dévot, mais

qui avait pour politique de soigner tout le monde, du noble au plus humble des paysans à qui il ne transmettait ses honoraires qu'en fin d'année. Et l'enveloppe, en retour, n'arrivait pas toujours."

La maîtrise du trait et du mouvement caractérisent ses dessins de jeunesse, à commencer par cet avion réalisant un looping tout en tournant sur lui-même qu'il réalise à 7 ans. "De la même génération que Franquin ou Morris, Cuvelier a, comme eux, été fasciné par les dessins animés. Pour ces trois génies, dessins animés ou BD étaient liés et le mouvement propre au premier support devait se retrouver dans l'autre. Cela se voit aussi dans les chevaux que dessine Paul qui les évoquait ainsi: "Le cheval est le plus nu, le plus beau des animaux, en attendant l'homme."

Un dessin chirurgical

Beaucoup de dessins de jeunesse et de travaux préparatoires à des planches laissent apparaître que Cuvelier aurait été en mesure de disséquer les corps... "Une anecdote raconte que Paul, en voyant arriver de très loin l'un de ses six frères et sœur, pouvait dire s'il avait une scoliose naissante ou s'il s'était fait mal au pied, un peu comme le médecin, si habitué au corps, distingue immédiatement l'imperfection ou la dissymétrie. Paul avait un œil chirurgical."

Un bel exemple du travail chirurgical de Cuvelier se retrouve dans une case de quelques centimètres de haut à peine. Pour un personnage en habits, il aura d'abord croqué le squelette, puis la silhouette nue, répétant son geste jusqu'à obtenir le résultat voulu pour y placer les habits. Des exemples pareils, il y en a à foison dans l'exposition.

Chronologique autant que possible, l'accrochage présente un cahier d'aquarelles qu'il a réalisé durant la guerre pour ses petits frères auxquels, à chaque retour du pensionnat dans la maison familiale, il racontait un chapitre de l'histoire. "Cette belle maison familiale existe toujours, à quelques centaines de mètres de l'entrée de Pairi Daiza. C'est ce type de cahier, ainsi qu'un mini-récit dessiné dans le style de Tintin représentant un enfant habillé en GI moto, que vit Hergé à la Libération. Ce travail soigné poussera celui-ci à proposer à Paul de faire partie de la première équipe du *Journal de Tintin*."

Chacun de ces dessins de jeunesse adopte un style différent, parfois loin du classicisme, comme ces chevaux de trait sur lesquels s'appuie un cycliste. "Sa réputation d'artiste ou de dessinateur maudit vient très probablement du fait que Paul était incapable de se répéter", confie Philippe Capart.

Cuvelier, parfois à son corps défendant, utilisera différentes techniques de dessin pour chacun des albums. Sa rencontre (en 1949) puis sa relation avec Ta Huynh-Yen, une jeune Vietnamiennne dont il tombera éperdument amoureux (voir par ailleurs), accaparent son esprit. Or, elle méprise la bande dessinée. La complexité de cette relation renforce la perpétuelle insatisfaction de bédéiste d'un Paul qui se rêvait artiste de la Renaissance. Bon nombre de ses projets artistiques resteront inaboutis, et pour la BD, des auteurs viendront à sa rescousse, comme Michel Greg. Sans jeu de mots, dans chaque album, on lit à livre ouvert l'état d'esprit dans lequel le dessinateur se trouvait lorsqu'il travaillait.

Outre Greg, Cuvelier a pu compter sur plusieurs scénaristes pour raconter les histoires qu'il illustrait. Le premier d'entre eux fut Jacques Van Melkebeke, peintre et



JEAN BERNARD

La toute première planche de Corentin dessinée par Paul Cuvelier avec Jacques Van Melkebeke au scénario.



Cuvelier réalisait une véritable étude anatomique pour chacun des personnages qu'il dessinait, la preuve par ces six croquis pour aboutir à la première – petite – case de cette planche du "Poignard magique".



premier rédacteur en chef du *Journal de Tintin*. "Paul est arrivé avec ses dessins libres. Il fallait les mettre en musique pour lancer ce premier récit. Van Melkebeke était très elliptique: dans la toute première planche, il apporte de très nombreuses informations au sujet de la vie de Corentin. Le lecteur est ainsi directement arrimé à l'histoire: on sait donc qu'il est battu par son oncle, qu'il rêve de s'évader de la maison dès la 3^e case et, à la 9^e, il a mis un filin et a trouvé un couteau; l'aventure peut commencer."

Différentes techniques, dont le lavis

Dans ce premier album, Cuvelier travaille au lavis, ce qui donne une puissance, associée à la force des éléments qu'apporte Jacques Van Melkebeke, à qui on doit certainement le fait que l'histoire se passe en Inde, avec les deux animaux, le tigre Moloch et le gorille Belzébuth, noms certainement imaginés par Van Melkebeke, qui scénarisera entièrement la deuxième aventure de Corentin. "Exit alors les deux animaux qui resteront chez le Maharajah. Dans cette deuxième histoire, il y a des scènes terribles de torture, d'incarcération et d'étouffement qui ne sont pas sans résonance avec ce que vit alors le scénariste (NdLR, Jacques Van Melkebeke, rattrapé par son passé de responsable au *Soir-jeunesse volé*, a été condamné pour incivisme pour un article qu'il a publié dans *Le Nouveau Journal*. Il sera incarcéré de 1947 à 1949)."

Contrairement à Tintin, Corentin a des sentiments, il pleure, il se pose des questions, ses longs cheveux laissent planer le doute: garçon ou fille? Dans le *Journal de Tintin*, les planches paraissent en noir et blanc. Pour l'album, Cuvelier fera des tests de couleur. On sait en revanche que pour la couverture du premier album, c'est Jacobs qui s'occupe de la couleur. "Dès le troisième tome, Corentin chez les Peaux-Rouges, Paul est alors dessinateur et scénariste. Cet album est sans doute une commande d'Hergé, car Cuvelier n'aime pas l'univers des westerns. Si dessiner tous ces chevaux est un plaisir, soyons franc, le scé-

nario n'est pas terrible. Et Cuvelier va vite se lasser, car, estime-t-il, son talent est brimé par le format des cases (on est passé de planches de 9 cases à des planches de 12 cases). Albert Weinberg l'aidera à boucler le récit."

Corentin : 7 albums et 1^{er} scénarios de Jean Van Hamme

L'expo présente les sept albums de Corentin publiés de 1946 à 1974. "Paul disait qu'il faisait de la BD en dilettante, partant du principe qu'il se voyait sculpteur... La BD le nourrit, tout comme elle nourrit Van Melkebeke et Laudy, autre pionnier du *Journal de Tintin*. Des peintures de commande complètent leurs revenus. Cuvelier manquait d'estime de soi: il faisait de la vraie BD, jouant sur les plongées, contre-plongées, sans compter les décors."

En parallèle, Cuvelier faisait des strips, pour Côte d'Or par exemple, des couvertures du *Journal de Tintin*... Il partait de temps à autre à la mer, sans prévenir, à la grande surprise d'Hergé qui devait courir après son auteur pour obtenir les planches dans les délais.

À la fin des années 50, alors que sa carrière artistique ne décolle pas, et que sa relation avec Ta Huynh-Yen bat de l'aile, cela se ressent dans les planches et les croquis. Il se noie dans le travail, insatisfait chronique, partagé entre les compliments d'Hergé et les critiques permanentes de sa compagne qui finira par s'éloigner de lui en 1958 (bien que leur correspondance se poursuivra).

L'exposition se termine aussi par son retour à la bande dessinée à la fin des années 60 et au début des années 70. "Jean Van Hamme rêve de travailler avec Cuvelier et d'intégrer comme scénariste l'une des grandes maisons d'édition. Il écrira un scénario de Corentin, mais Cuvelier veut d'abord un scénario de bande dessinée pour adulte, cela donnera Epoxy, en 1968, publié chez Eric Losfeld."

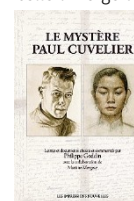
Jean Bernard

→ (*) À voir à Mons jusqu'au 18 février, salle Saint-Georges, hôtel de ville, de 12h à 18h.

Livre

Les écrits sublimes d'une relation complexe

Paul Cuvelier n'était pas seulement un dessinateur extraordinaire, il avait une plume tout aussi belle. Philippe Goddin, qui a étudié l'œuvre de Cuvelier, comme celle d'Hergé d'ailleurs, a accumulé



l'ensemble des échanges épistolaires de Paul avec Ta Huynh-Yen, cette jeune femme cultivée, vietnamienne, dont il tomba follement amoureux en 1949.

Triées et remises en forme et dans l'ordre avec l'aide de notre consœur Martine Mergeay, ces lettres sont de véritables perles, dont la forme est aussi belle que le fond. Paul Cuvelier ne cessera jamais d'écrire à Yen, même après que la jeune femme a coupé court à la relation amoureuse un peu moins de dix ans après leur rencontre. Elle veillera cependant jusqu'au bout, à chaque fois qu'elle passait chez lui, à systématiquement récupérer toutes les lettres qu'elle lui envoyait, ce qui fait qu'on n'a quasiment exclusivement qu'un son de cloche, même si les réponses de la femme apparaissent en filigrane de ses lettres à lui. À lire d'une traite ou en picorant, pour le plaisir de la langue. J.B.

→ "Le Mystère Paul Cuvelier", lettres et documents choisis et commentés par Philippe Goddin avec la collaboration de Martine Mergeay, éd. Les Impressions nouvelles, 550 pp.